
Politique et cultures sous l'Ancien Régime

Guy Chaussinand-Nogaret, Simona Cerutti et Giovanna Cifoletti



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/15205>

ISSN : 2431-8698

Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2002

Pagination : 299-301

ISSN : 0398-2025

Référence électronique

Guy Chaussinand-Nogaret, Simona Cerutti et Giovanna Cifoletti, « Politique et cultures sous l'Ancien Régime », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], 1 2002, mis en ligne le 01 février 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/15205>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

Politique et cultures sous l'Ancien Régime

Guy Chaussinand-Nogaret, Simona Cerutti et Giovanna Cifoletti

Guy Chaussinand-Nogaret, *directeur d'études*

La diffusion des Lumières

- 1 APRÈS le livre et le théâtre, véhicule efficace de la vulgarisation des Lumières, les salons. Au XVIII^e siècle ils constituent une institution spécifique, mi-officielle, mi-clandestine, qui fonctionne comme un mini-ministère de la Culture et assure la promotion et la notoriété des écrivains et verse, sous forme de dons, des subventions. Académie officieuse, le salon est le laboratoire de la pensée et du style. Voltaire y acquiert son écriture incisive et légère. Les œuvres littéraires, voire scientifiques, y sont essayées avant de trouver leur forme définitive. Les philosophes y confrontent leurs idées qui se répandent ensuite, par cascade, partout. Les salons suivent et en même temps dirigent révolution du siècle. Héritage du XVII^e siècle, la littérature et la morale l'emportent au début du siècle (Lambert, Tencin), puis la philosophie prend le relais (du Deffand, Holbach), enfin la politique triomphe (Necker).
- 2 Le salon des Lumières fait la transition entre les conversations des précieuses et les cercles et clubs nés à la fin du siècle. On passe, en quelques décennies, du feutré psychologique à l'ardeur réformatrice voire révolutionnaire. Plus que les académies et la presse, le salon est le facteur le plus efficace de diffusion des idées les plus audacieuses.
- 3 Cette année fut également l'occasion de mettre en perspective l'influence des femmes dans la vie culturelle et politique. Non seulement elles tempèrent l'agressivité masculine mais travaillent discrètement à la reconnaissance de l'égalité des sexes et à la liberté des mœurs (la plupart des salonnières sont veuves ou libertines). Après 1785, la politisation s'accroît sous l'influence du tiers état qui fait son entrée dans les salons réservés jusque-là presque exclusivement aux écrivains, artistes et aristocrates. Aux

conversations ludiques et abstraites, succède l'engagement. Chez Sophie de Grouchy (Condorcet), on évoque la nécessité de la réunion d'une assemblée nationale et Olympe de Gouges combat pour l'égalité des femmes et des réformes sociales. Ces salons politiques se modifient après 1789 et deviennent des cellules de parti où se réunissent députés et militants d'un même camp (Louise Robert, Sophie Condorcet, Manon Roland). Ce grand courant disparaît après l'élimination des girondins, moment où triomphe l'antiféminisme de la Montagne.

Simona Cerutti et Giovanna Cifoletti, *maîtres de conférences*

Femmes et hommes d'Ancien Régime : savoirs et définitions sociales

- 4 CETTE année, le séminaire se proposait de reconstituer les « règles de civilité » qui régissent les relations sociales et les échanges scientifiques à l'intérieur d'un champ disciplinaire à l'époque moderne. Notre point de départ était que ces règles de civilité ne charpentent pas seulement les modalités de la communication, mais structurent les contenus mêmes des savoirs et des connaissances. Les chercheurs invités ont développé ces hypothèses de travail dans leurs différents domaines de recherche, en essayant de faire ressortir les connotations de genre qui marquent les disciplines et en déterminent largement le degré de légitimité publique.
- 5 Une première partie du séminaire a été consacrée à l'analyse de quelques travaux récents concernant la place des femmes dans les milieux scientifiques à l'époque moderne. Un numéro spécial de la revue *Configurations*, paru en 1995, a servi de point d'appui pour une réflexion sur l'état des sources et des questionnements ; les travaux de Mary Terrall et de Mario Biagioli, en particulier, ont constitué un bon terrain de discussion.
- 6 Paula Findlen, de l'Université de Stanford, a repris quelques thèmes abordés dans son article paru dans ce même numéro de *Configurations*. Elle a présenté les rapports internes aux académies scientifiques dans l'Italie des XVII^e et XVIII^e siècles, en montrant les contraintes dans les parcours suivis par les rares femmes qui avaient pu y avoir accès.
- 7 Christiane Klapisch s'est interrogée sur le statut de l'écriture féminine dans l'Italie du XVI^e siècle. L'analyse de la chronique écrite par Suor Lucia Pioppi à partir de 1542 permet de travailler sur les rapports existants, dans cette société, entre écriture et mémoire, entre genre et légitimité dans la transmission (de biens ou de mémoire).
- 8 Peter Dear, de l'Université Cornell, a exposé les premiers résultats d'une recherche en cours concernant l'activité philosophique de Margaret Cavendish. Les rapports difficiles entretenus par cette femme avec la Royal Society sont une bonne approche pour étudier en profondeur les règles de civilité et les contraintes (affichées ou cachées) qui étaient imposées à ses membres.
- 9 Carla Hesse, de l'Université de Berkeley, a pris comme point de départ l'ouvrage d'Isabelle de Charrière, *Trois femmes*, publié à Leipzig en 1798. Ce livre présente des projets politiques, concernant la citoyenneté et l'éducation des garçons et des filles (en particulier, l'accès à la scolarité), qui ont perdu leur bataille pour la légitimité dans la France révolutionnaire. L'analyse de cette utopie et de ses rapports avec les

événements, ainsi que la prise en compte de l'insertion difficile d'Isabelle Charrière dans le milieu intellectuel reconnu, ont permis à Caria Hesse de reconstituer le large éventail des possibilités sociales parmi lesquelles la Révolution a enfin choisi.

INDEX

Thèmes : Histoire, Histoire et civilisations de l'Europe